

NOM :

Prénom :

Date :

CM2

## VOCABULAIRE MOTS CROISÉS

N° 25

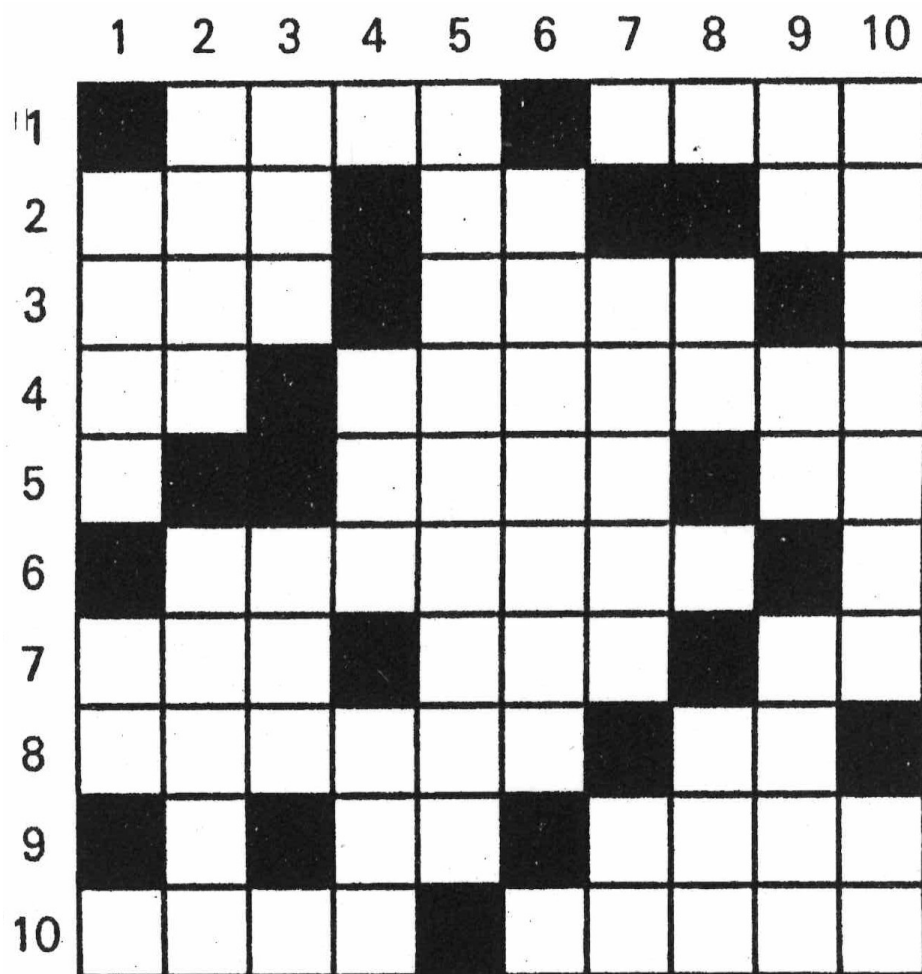
total :

/ 79

NOTE :

/ 20

## Fend-le-Vent (3)



## Horizontalement

1. Il faisait saillie par le côté et barrait la route au Kazakh • Mot que dit le Kazakh lorsqu'il met une bonne lampée de vodka dans le gosier de Fend-le-Vent.

2. Au bout de sa corde, le Kazakh frétille comme ce petit animal • Début d'IPÉCA, plante utilisée en pharmacie • Note de musique.

3. Participe passé du verbe ÔTER au masculin singulier • Ce mot désigne Fend-le-Vent, debout, glacé, tout collé au mur de neige.

4. RIEN sans les consonnes • Les enfants saluaient chacune des victoires que Fend-le-Vent remportait sur elle.

5. Ils saluaient chacune des victoires de Fend-le-Vent • Article défini, féminin singulier.

6. Verbe qui indique ce que fit Natacha sur le genou du Kazakh; elle le ...

7. On l'écrit souvent à côté du prénom • SOT en désordre • PEAUX sans les voyelles.

8. Mot qui décrit le drôle de sourire du père • Tête de BOIS.

9. Bout de RUE • Par de bruyants cris, la famille exprime ce sentiment heureux.

10. Fend-le-Vent était couché, tout mouillé, si faible qu'il ne pouvait pas la lever ! • Le Kazakh devait la rapporter sans histoire, avec tout l'équipement.

## Verticalement

1. Elle était enroutée lorsque le cheval vit partir le Kazakh • NOTE sans les voyelles.

2. Le Kazakh et le Kirghize la cherchèrent à grand peine • Le Kazakh la secoua trois fois comme convenu.

3. LIRE sans le I • On peut tout lui dire.

4. MICRO sans les voyelles • Participe passé du verbe SUER.

5. Le Kazakh n'eut pas le temps de la coller.

6. Mot qui désigne le grand manteau doublé de peau du Kazakh.

7. Les hommes ont encordé le Kazakh avec • Pronom personnel sujet de la 1<sup>re</sup> personne du singulier.

8. DE à l'envers • On y verse le chocolat du matin.

9. Bout de JOURNAL • Bout d'ILE • Il commença à boucler lorsque Fend-le-Vent fut en sueur.

10. Ils palpitaient et tremblaient • Deux fois la 5<sup>e</sup> lettre de l'alphabet.

Ce problème contient 19 mots du texte.

Nous étions en train de nous disputer, quelque temps après, Julie et moi, lorsque Sonia arriva en brillant : il y a du nouveau à propos de Fend-le-Vent. Un Kazakh<sup>1</sup>, un forestier, est là-bas, sur le perron, il raconte quelque chose...

Elle disparut, après avoir cueilli au vol Natacha.

« Du nouveau ? Au sujet de Fend-le-Vent ? Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir de nouveau pour lui, puisqu'il est mort ? renifla Julie. Nous courûmes à la maison. »

Le forestier avait déjà commencé son récit. Le bonnet rejeté, le fusil entre les genoux, il gesticulait, très excité. Tout le monde l'écoutait avec attention, en le dévorant littéralement des yeux.

« Silence ! nous dit-on, lorsque nous accourûmes, hors d'haleine. Il s'agit de Fend-le-Vent ! »

Le forestier continuait :

— Alors donc, je bois de la vodka pour me remonter, puis je retire ma pelisse et je dis : « Eh ben ! vous, si vous avez peur de votre chaïtan<sup>2</sup>, moi il ne me dérange pas. D'abord, ils n'existent pas, faut bien le dire, tous vos diables ! Vous allez me passer sous les bras un lasso et me descendre. Vous en faites pas ! Tout l'équipement, que je dis, et la selle, tout ça je vous le ramène, sans histoire ! » Les Kirghizes, ils étaient contents, pour sûr, parce qu'ils avaient peur de descendre... avec leurs superstitions.

Les v'là donc qui me ficellent, en long, en large, et qu'ils m'envoient en bas. Et me v'là à me balancer au-dessus de la glace. Valait mieux pas regarder ! un gouffre sans fond... Je frétillais comme un ver au bout de ma corde. Tout à coup, stop ! un gros bloc de glace, un fameux morceau, faisait saillie par le côté et me barrait la route. Me v'là les deux pieds dessus, je regarde et... Bonne Mère ! Qu'est-ce que j'entends ? Oui ! comme une sorte d'ébrouement !

Je regarde : c'est lui... il est là, debout, tout collé au mur de neige, tout blanc, tout gelé. La crinière, la queue, ce n'est plus que glaçons, les naseaux aussi sont tout hérissés de glaçons. Debout, qu'il est, effondré contre la muraille, et tellement serré dessus qu'un de ses flancs avait gelé contre ! »

Le Kazakh cligna des yeux... hocha la tête.

Puis il continua, s'échauffant encore davantage.

« Et voilà, c'était une bête, pas vrai, et voyez ce qu'elle pouvait en avoir de l'idée ! Trois jours durant, elle était restée comme ça, sans bouger. Seuls ses yeux remuaient ; et ses naseaux, ce qu'ils palpaient ! ce qu'ils tremblaient ! Ah ! Je me dis : quel chagrin il a ! et rien pour l'aider ! Ce cheval-là, ce qu'il pouvait en avoir, de l'espoir. Vrai, il me mangeait des yeux. Je secoue la corde trois fois comme convenu. On me remonte. Mais

le cheval !... Lorsqu'il me vit partir, que je le laissais seul de nouveau, il a tourné vers moi son museau, des larmes, qu'il avait dans les yeux ! et il m'appela d'une voix enrouée :

« Aide-moi, frère, qu'il disait, t'en vas pas, me laisse pas geler tout vivant. » Natacha s'approcha tout près du forestier, lui caressa le genou de sa menotte bronzée et murmura :

« Alors, et après... quoi, ensuite ? »

— En haut, les Kirghizes m'entourèrent : « Tu ne lui as pas enlevé la selle, l'équipement pour les remonter avec toi ? »

Alors j'ai déclaré : « Une créature vivante est peut-être en train de mourir, et vous, vous faites des histoires pour une selle ! On doit tirer le cheval de là ! »

Alors un Kirghize s'offrit à descendre avec moi. Des planches, du feutre, et envoyé ! On chercha de nouveau la bête, à grand peine. S'il n'avait pas appelé, le cheval, on serait passés à côté. C'est qu'il était drôlement blanc, tout perdu dans la neige...

Le Kazakh resta un moment silencieux, roula une cigarette, mais, cela fait, il n'eut pas le temps de la coller. C'était à qui l'assaillirait de questions. « Alors, dis donc, vous l'avez tiré du précipice ? »

— Comment avez-vous réussi, hein ?

— Alors quoi, il est vraiment vivant ?

— Je ne l'espérais pas moi-même, mais ça a marché, on l'en a tiré. On l'a enveloppé dans du feutre, encordé avec un lasso, on lui a fourré des planches sous le ventre, et allez-y ! On a tiré, tiré et on l'a sorti. J'ai défait les cordes. Du ballot qu'il était devenu, il en est sorti aussitôt comme une fumée... la vapeur de son corps. Il s'est réchauffé, le Fend-le-Vent ; bientôt il fut en sueur, son poil commençait à boucler. Il était couché, tout mouillé, si faible qu'il ne pouvait pas lever la tête, alors j'ai pris une bouteille de vodka, et vlan ! une bonne lampée dans le gosier. Il l'a bue, le Fend-le-Vent, et il a secoué la tête. Je l'ai recouvert avec des feutres. Il gémissait. « T'auras beau faire, qu'ils disaient, les autres, l'en réchappera pas. » Et moi, je leur disais : « Laissez-moi le temps, il reprendra souffle. »

« C'est arrivé comme je l'avais dit : il l'a retrouvé son souffle ! »

Le Kazakh eut un large sourire.

De nouveau, Natacha lui caressa gentiment le genou...

Fend-le-Vent vécut plus d'un mois dans les montagnes, au pâturage. On recevait de ses nouvelles au fur et à mesure de ses progrès : Fend-le-Vent se lève déjà ; Fend-le-Vent peut marcher ; Fend-le-Vent a henni.

Nous saluons chacune de ses victoires sur la maladie par de bruyants cris de joie.

— On ramènera demain matin notre Fend-le-Vent, entendimes-nous un jour, après le déjeuner.

— Nous avons déjà préparé depuis longtemps son écurie, se hâta de déclarer Sonia.

Père lui lança un coup d'œil rapide et eut un drôle de sourire un peu triste.

1. Un Kazakh est un homme né au Kazakhstan où vivent Olga et sa famille.

2. Chaïtan : diable.